Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 54 (2004)

Heft: 2: Aus der Ära des Kalten Krieges = Du temps de la guerre froide

Artikel: Athènes 1944 : la mission secrète du consul Alfred Escher : un épisode d'avant-guerre froide?

Autor: Gerardi, Dario

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-81364

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Athènes 1944: la mission secrète du consul Alfred Escher

Un épisode d'avant-guerre froide?

Dario Gerardi

Summary

In Summer 1944 the German evacuation of Greece takes shape more and more. But, with the growing influence of the Communist resistance, the situation of the country worries strongly the British authorities, who fear the proclamation of a pro-Soviet Republic in case of retirement of the German army. In this context, the fate of the town of Athens becomes an important question for the Allied High-Command in the Mediterranean. Although Churchill never talked about this, some documents preserved in the Swiss Federal Archives in Bern prove that the British tried to conclude an agreement with the German occupation forces in Greece concerning the rendering of the capital. It is a Swiss diplomat, Alfred Escher, who served as intermediary. When it was undertaken, the operation, which will be passed over in silence after the war, presented certain risks and could, because of the decisions taken by the Allies concerning the "unconditional surrender" of the Third Reich, have had important repercussions if Stalin had been informed. The article recalls more precisely the role played by Alfred Escher.

> «Je me souviens d'un seul cas où Hitler ait entériné sans rien dire, quoique à contrecœur, une convention conclue avec l'ennemi. A la fin de 1944, les troupes allemandes qui occupaient les îles grecques avaient été complètement isolées du continent par la flotte britannique. Malgré la suprématie navale absolue des Britanniques, les troupes allemandes purent être transportées par bateaux sur le continent sans être inquiétées et elles purent même passer à faible distance des unités de la marine britannique. En contrepartie, du côté alle-

Dario Gerardi, c/o Documents Diplomatiques Suisses (DDS), Hallwylstrasse 4, 3003 Berne, dario.gerardi@dodis.ch

mand, on avait promis de tenir Salonique face aux Russes à l'aide de ces troupes, aussi longtemps que les forces anglaises ne seraient pas en mesure de le faire à leur place. A la fin de cette opération, qui avait été proposée par Jodl, Hitler déclara: 'C'est la première fois que nous avons marché dans une pareille combine'.»[1]

Tiré des «mémoires» d'Albert Speer, l'architecte officiel du Troisième Reich et ministre allemand de l'Armement dès 1942, cet extrait a naturellement intrigué les historiens, toujours soucieux de dater le début de la guerre froide. Mais, entourée du plus grand secret, cette affaire n'a laissé que peu de traces écrites. Les propos de Speer sont toutefois confirmés par un télégramme du 10 septembre 1944, où le chargé d'affaires allemand à Athènes, Kurt-Fritz von Graevenitz, écrit au plénipotentiaire du Reich pour les Balkans, Hermann Neubacher, le message suivant relatif à l'évacuation des îles grecques:

«Geschieht gegenwärtig auf Wasser- und Luftweg. Von Kreta ist ohne Aufenthalt besonders gut geltende 22. Infanteriedivision (Sewastopol-Kämpfer) im wesentliche schon aufs Festland gebracht, allerdings nicht mit vollständigem Park. Abtransport auch von deutschen Firmen schon begonnen. Engländer, die im kretischen und ägäischen Meer volle Luft- und Seeherrschaft haben, verhalten sich völlig passiv oder ihre Kampftätigkeit ist so gering, dass bisher Verluste aus diesem Grunde noch nicht eingetreten. Hier wird allgemein Schlussfolgerung gezogen, dass Engländer unsere Leute schon im Hinblick auf einen kommenden, auch im britischen Interesse liegenden Einsatz gegen die Bolschewisten bewusst herauslassen ...»[2]

Un autre document allemand mentionne cette affaire. Il s'agit d'un rapport adressé au chef de l'Etat-major du Reich, Alfred Jodl, par le maréchal Maximilian von Weichs, chargé du commandement du groupe d'armée E en Europe du Sud-Est. Dans ce rapport, daté du 2 septembre 1944, on peut lire:

«Im griechischen Raum haben Kommunistische Partei und deren militante Bandenformation Vorbereitungen zum Kampf um die Macht abgeschlossen ... Nach vorliegenden Meldungen und tatsächlichen englischen Kräften ist sicher, dass England diesem Machtkampf mit dem russischen Einfluss nicht ausweichen, sondern kommunistischen Absichten zuvorkommen will. In diesem Sinne ist es vitales englisches Interesse, die jetzt von Deutschland besetzten Schlüsselpositionen Griechenlands in die Hand zu bekommen, ohne dass ein zeitliches Vakuum entsteht, das kommunistische Banden Möglichkeit zu

1 Albert Speer, *Au cœur du Troisième Reich*, traduit de l'allemand par Michel Brottier, Paris, Fayard, 1971, p. 530.

2 Cf. «Telegramm von Kurt-Fritz v. Graevenitz an Hermann Neubacher vom 10. September 1944 über die Haltung der britischen Streitkräfte beim Abzug der Okkupanten von den griechischen Inseln» in: *Die Okkupationspolitik des deutschen Faschismus in Jugoslawien, Griechenland, Albanien, Italien und Ungarn (1941–1945)*, éd. par Martin Seckendorf, Berlin, Hüthig Verlagsgemeinschaft, 1992, p. 362.

Umsturz bestehender Ordnung und Besetzung von den Engländern geben würde. Notwendigkeit, Griechenland im Fall deutscher Räumung vor griechischen Kommunisten oder auch Russen fest in die Hand zu bekommen, ist treibendes Moment für alliiertes Oberkommando Mittlerer Osten in Kairo und erklärt gemeldetes Gesprächsangebot des Obersten 'Tom' [le Britannique Tom Barnes] bei Zervas [leader de la résistance nationaliste] und Fühler über griechisch-nationale Kanäle in Athen mit dem Ziel, kurzfristig eine Übereinkunft mit uns über eine Räumung Zug um Zug herbeizuführen. [...].»[3]

A l'époque des faits, l'affaire est plus que délicate pour les Britanniques, qui ont décidé avec leurs alliés américains de la «capitulation sans conditions» du Reich hitlérien lors de la Conférence de Casablanca en janvier 1943. Soucieux d'empêcher la résistance communiste de gagner du terrain, les Britanniques ont néanmoins laissé les troupes de la *Wehrmacht* évacuer les îles grecques et se retirer sur le continent, comme l'indiquent les documents cités.

Ce qu'on sait moins, c'est que les Anglais ont, dans les semaines suivantes, tenté de renouveler l'opération et de conclure un accord concernant la ville d'Athènes. Découvert un peu fortuitement, un document conservé aux Archives fédérales suisses à Berne confirme l'intention du Haut commandement britannique au Caire d'ouvrir des négociations avec les Allemands concernant la reddition de la capitale, s'agissant d'obtenir des garanties au sujet de la «passation de pouvoir». D'après ce document, qui est daté du 10 avril 1954, l'officier Frank Macaskie, agent des services secrets anglais, aurait remis à la Légation de Suisse à Athènes une lettre contenant les conditions faites aux Allemands pour une libération «arrangée» de la capitale[4]. Malgré d'importantes recherches menées aux Archives fédérales, cette lettre n'a pas pu être retrouvée[5]. Sur la base d'un rapport de la Légation de Suisse à Athènes daté du 11 novembre 1944, on peut néanmoins retracer une partie de l'affaire: c'est le diplomate Alfred Escher, fraîchement en poste dans la

3 Cf. «Fernschreiben von Generalfeldmarschall Maximilian v. Weichs an Generaloberst Alfred Jodl, Chef des Wehrmachtführungsstabes im OKW, vom 2. September 1944 über deutsch-britische Verhandlungen zur Räumung Griechenlands» in: *Die Okkupationspolitik des deutschen Faschismus in Jugoslawien, Griechenland, Albanien, Italien und Ungarn (1941–1945)*, *op. cit.*, p. 359.

4 Cf. [lettre personnelle du chef de la Division des affaires politiques du Département politique fédéral, A. Zehnder, au Ministre de Suisse à Mexico, Ch.-E. de Bavier, 10. 4. 1954,] *Documents Diplomatiques Suisses* (*DDS* ci-après), vol. 19, Zurich, Chronos, 2003, n° 97, pp. 260–261. Le document est également consultable sur Internet à l'adresse www.dodis.ch (DoDiS-9691).

5 Les recherches ont été étendues aux fonds de la Division des intérêts étrangers du Département politique fédéral, une section créée durant la Seconde Guerre mondiale pour la protection des intérêts étrangers confiés à la Suisse. Je tiens à remercier ici Daniel Bourgeois, historien et conseiller scientifique aux Archives fédérales, pour sa précieuse collaboration.

capitale, qui a servi d'intermédiaire entre Allemands et Britanniques pour l'ouverture de négociations secrètes concernant la reddition d'Athènes[6].

Chargée de la représentation des intérêts britanniques en Grèce, la Suisse courait-elle aussi certains risques dans cette affaire, qui aurait pu avoir d'importantes répercussions. L'historiographie militaire portant sur la Seconde Guerre mondiale a notamment montré que Staline avait largement accéléré la marche vers l'Ouest de ses troupes après avoir appris l'existence de l'opération «Sunrise», nom qu'on donne aux négociations secrètes qui se sont déroulées en Suisse durant les deux derniers mois de la guerre entre l'Américain Allen Dulles, chef de l'*Office of Strategic Services* en Europe, et le général SS Karl Wolff au sujet de la reddition des troupes allemandes en Italie[7]. Il semble en revanche que Staline n'ait pas été informé des contacts entre Allemands et Britanniques qui ont eu lieu en Grèce en automne 1944 et qui constituent une sorte de «précédent» à l'opération «Sunrise»[8]. Dans ses «mémoires», Churchill n'a jamais parlé de tractations avec les Allemands. Pourtant, l'opération baptisée «Wachtablösung» a bel et bien existé. C'est l'occasion pour nous de revenir sur cette opération et de retracer plus en détail le rôle joué par la diplomatie suisse[9].

6 Cf. Archives fédérales suisses – Berne (AF ci-après), E2300(-)-/9001, vol. 21; *Bericht über die mit der Räumung Athens durch die Deutschen und der Ankunft der Alliierten Truppen zusammenhängende Frage der «Wachtablösung»*, signé A. Escher, 11. 11. 1944, [17 pages]. Le rapport en question a déjà été cité in: Edgar Bonjour, «Griechenland während des zweiten Weltkrieges in den Berichten der Schweizer Gesandtschaft», in: *Revue Suisse d'Histoire*, Bâle, 1982, vol. 32, pp. 555–556. L'auteur, qui est connu pour avoir écrit une «histoire de la neutralité suisse», n'insiste cependant pas sur l'importance des faits qui nous occupent ici.

7 Sur la réaction de Staline et ses craintes d'une paix séparée, cf. Caroline Kennedy-Pipe, *Stalin's cold war: Soviet strategies in Europe, 1943 to 1956*, Manchester/New York, Manchester University Press, 1995, pp. 44–58.

8 Sur l'opération «Sunrise» en particulier, qui a vu l'officier suisse Max Waibel servir d'intermédiaire (ou de «facilitateur»), cf. Carlo Richelmy, *Svizzera: la buona vicina*, Turin, Edizioni Palatine, 1947, pp. 218–229; Otto Pünter, *Guerre secrète en pays neutre: les révélations d'un agent secret sur l'espionnage en Suisse contre le fascisme et Hitler, 1930–1945*, Lausanne, Payot, 1967, pp. 198–201; Edgar Bonjour, *Histoire de la neutralité suisse*, vol. VI, Neuchâtel, La Baconnière, 1971, pp. 119–127; Allen Dulles, *Les secrets d'une reddition*, Genève, Famot, 1977, et Max Waibel, *1945: Kapitulation in Norditalien (Originalbericht des Vermittlers)*, éd. par Alfons Burckhardt, Georg Kreis et Eduard Preiswerk, Bâle, Helbing und Lichtenhahn, 1981. Il reste intéressant de consulter les archives de l'état-major général suisse sur cette affaire: AF, E5795(-)-/-, vol. 327 et 332. Certains des documents contenus dans ces dossiers ont été publiés in: *DDS*, vol. 15, Berne, Benteli, 1992, n° 392, 403 et 431.

9 Loin d'être très interprétatif, cet article se veut plutôt une analyse assez factuelle, basée sur le rapport mentionné à la note 6. Les références à ce rapport sont réduites à un minimum pour éviter d'alourdir les notes de bas de page.

Préambules

En été 1944, avec l'avancée des troupes alliées, l'évacuation de la Grèce par les Allemands, qui l'occupent depuis avril 1941, se dessine de plus en plus[10]. Mais, avec l'influence grandissante de la résistance communiste, regroupée autour du front de libération nationale (EAM) et de l'armée grecque de libération nationale (ELAS), la situation du pays préoccupe au plus haut point les instances britanniques, qui redoutent une prise de pouvoir communiste et la proclamation d'une république pro-soviétique en cas de retraite de la *Wehrmacht*. Le sort de la ville d'Athènes devient alors une question brûlante pour le Commandement suprême des forces alliées en Méditerranée, qui entend préserver la capitale grecque des destructions planifiées par les Allemands, tout en espérant pouvoir contrer la rébellion communiste et favoriser le retour au pouvoir du roi Georges II, réfugié au Caire[11]. C'est dans ce contexte que l'archevêque George Damaskinos, un religieux dont l'influence politique est grande, entreprend une série de démarches en vue d'obtenir un cessez-le-feu et la reddition d'Athènes. Fidèle à la monarchie, l'archevêque est cependant trop impliqué en faveur du mouvement de résistance nationaliste du général Zervas pour pouvoir jouer lui-même le rôle d'intermédiaire entre Britanniques et officiers du Reich[12].

Conscient des difficultés, Damaskinos envisage certaines alternatives, avant de se tourner vers les représentants neutres présents dans le pays, en particulier le Suisse Alfred Escher, qui se trouve à Athènes depuis peu. Agé de 38 ans, ce dernier est nommé le 16 juin 1944 pour succéder au chargé d'affaires Charles-Edouard de Bavier, qui était en place depuis mai 1942[13]. A son arrivée dans la capitale grecque, Escher trouve

10 Sur l'occupation allemande de la Grèce, cf. Mark Mazower, *Inside Hitler's Greece: The Experience of Occupation, 1941–1944*, Londres, Yale University Press, 1993. Voir aussi: *Die Okkupationspolitik des deutschen Faschismus in Jugoslawien, Griechenland, Albanien, Italien und Ungarn (1941–1945), op. cit.*, pp. 60–76.

11 Pour plus d'informations sur la position britannique à l'égard de la Grèce occupée, cf. Richard Clogg, «'Pearls from Swine': the Foreign Office Papers, S.O.E. and the Greek Resistance», in: *British Policy Towards Wartime Resistance in Yugoslavia and Greece*, éd. par Phyllis Auty et Richard Clogg, Londres, The Macmillan Press, 1975, pp. 167–205; Lars Baerentzen et David H. Close, «The British Defeat of EAM, 1944–5», in: *The Greek Civil War, 1943–1950: Studies of polarization*, éd par David H. Close, Londres/New York, Routledge, 1993, pp. 72–81.

12 Sur George Papandreou Damaskinos, cf. notamment Richard Clogg, *A Concise History of Greece*, Cambridge, Cambridge University Press, 1992, pp. 137–138; John O. Iatrides, «Britain, the United States, and Greece, 1945–9», in: *The Greek Civil War, 1943–1950: Studies of polarization, op. cit.*, pp. 194–198. Après la libération complète de la Grèce en décembre 1944, Damaskinos exercera la régence du pays jusqu'au 27 septembre 1946, date du retour au pouvoir du roi Georges II.

13 Sur la nomination d'Escher à Athènes, cf. AF, E1004.1(-)-/1, vol. 446; procès-verbal du Conseil fédéral, 16. 6. 1944. Après la Seconde Guerre mondiale, Escher continuera sa car-

une situation fort tendue. Depuis la fin de l'automne 1943, les Allemands considèrent la Grèce comme une zone d'opérations militaires. Ils exigent notamment «la fermeture de toutes les missions diplomatiques étrangères à Athènes et le rappel de l'ensemble des agents diplomatiques résidant dans la capitale grecque»[14]. C'est la raison pour laquelle Charles-Edouard de Bavier doit quitter son poste à la Légation de Suisse en Grèce, qui est transformée en simple consulat, conformément aux vœux de Berlin.

A cause de la forte activité partisane, les Allemands ont également durci leur position à l'encontre de la population grecque. Avec le soutien du gouvernement de Ioannis Rhally, les actions de représailles s'intensifient tout au long de l'année 1944, où rafles et coups de feu deviennent le quotidien de la capitale[15]. Sans oublier qu'au sein même de la résistance les rivalités entre monarchistes et communistes menacent à tout moment d'embraser l'ensemble du pays. C'est dans ce climat extrêmement tendu que se déroule la première rencontre entre Escher et Damaskinos. Celle-ci intervient le 14 août 1944. A cette date, tous les juifs de Rhodes (près de 2000) viennent d'être déportés d'Athènes vers Auschwitz, alors que plus de 43 000 autres juifs de Grèce ont déjà été déportés durant l'année 1943 (entre mars et août)[16].

Premiers contacts

Bien qu'il se soit personnellement impliqué en faveur des juifs, Damaskinos n'aborde pas la question des déportations lors de son entrevue avec Alfred Escher. L'archevêque exprime par contre sa profonde inquiétude quant au sort d'Athènes, les Allemands prévoyant, en cas de retraite, le dynamitage du lac de retenue de Marathon, qui alimente la capitale en eau[17]. Damaskinos redoute également la destruction des installations électriques, laquelle pourrait entraîner des conséquences catastrophiques pour la ville et ses habitants. Sans le dire trop explicitement, il laisse entendre qu'il appréhende une prise de pouvoir de la part

rière diplomatique. Il dirigera notamment la délégation suisse à la commission neutre de surveillance de l'armistice en Corée dans les années 1954–1955, avant d'être nommé Ambassadeur à Rome. Pour plus de détails, cf. AF, E2500(-)1990/6, vol. 33, «Escher, Alfred».

14 Cf. le procès-verbal mentionné à la note précédente.

15 Cf. John L. Hondros, «Greece and the German occupation», in: *The Greek Civil War, 1943–1950: Studies of polarization, op. cit.*, pp. 50–53.

16 *Ibid.*, pp. 53–54. Voir aussi [lettre de la Division des affaires étrangères du Département politique fédéral au chargé d'affaires suisse à Athènes, Ch. de Bavier, 14. 4. 1943,] *DDS*, vol. 14, Berne, Benteli, 1997, n° 341, pp. 1094–1097.

17 Cf. document mentionné à la note 6. Le récit qui suit s'appuie principalement sur ce document.

des communistes après le départ des troupes de la *Wehrmacht,* confiant au consul suisse qu'il compte intervenir auprès du Commandement suprême des forces alliées au Caire, placé sous les ordres du général britannique Henry Maitland Wilson. L'archevêque ne cache pas à Escher qu'il entend convaincre les Anglais de s'arranger «à l'amiable» avec les Allemands.

Le second acte intervient le jour suivant, le 15 août 1944, quand Escher se rend auprès d'Hermann Neubacher, le plénipotentiaire allemand pour les Balkans. Sans mentionner les véritables intentions de Damaskinos, le diplomate suisse aborde avec Neubacher les problèmes liés à la situation militaire. A ce moment-là, le mot «évacuation» est encore tabou pour les Allemands, si bien que Neubacher se contente de rassurer Escher sur le sort de la colonie suisse en Grèce, qui s'élève à un peu moins de 300 personnes[18]. Reste que l'Allemand voit vite l'intérêt d'établir une forme de collaboration avec le représentant neutre, précisant à Escher qu'il sera informé des intentions de la *Wehrmacht* en cas d'évacuation. L'opération «Wachtablösung» est désormais sur ses rails.

Un mois après sa visite à Hermann Neubacher, Escher est convoqué par le général Walther Schimana, commandant en chef des SS en Grèce. Reçu par Schimana le 16 septembre 1944, le Suisse, qui entretient, d'après ses propres dires, de *«gute Beziehungen»* avec le SS, est alors informé de l'existence de démarches entreprises par le Suédois Sandström, délégué de la Croix-Rouge suédoise, qui s'efforcerait, au même moment, de jouer un rôle de médiation entre Britanniques et Allemands[19]. Il est encore plus intéressant de noter que Schimana – tout en se disant opposé au principe d'une reddition – tient à préciser qu'il prendra plus au sérieux les initiatives venant de la Suisse, vu sa «bonne réputation internationale», pour traduire les termes employés par l'Allemand. Implicitement, le SS demande à Escher de remplacer le Suédois dans les tentatives de médiation.

Les Anglais entrent en scène

Le 30 septembre 1944, Escher reçoit une lettre portée par un émissaire de Damaskinos. Cette lettre est signée par un officier anglais, le major

18 Sur la colonie suisse en Grèce durant la guerre, cf. Antoine Fleury, «L'action humanitaire de la Suisse en Grèce pendant la Deuxième Guerre mondiale», in: *Passé pluriel: en hommage au professeur Roland Ruffieux*, contributions réunies par Bernard Prongué, Joëlle Rieder, Claude Hauser et Francis Python, Fribourg, Editions universitaires, 1991, pp. 218–221.

19 Les termes cités sont tirés de la page 4 du document mentionné à la note 6.

M. En la lisant, Escher apprend que M. est autorisé par le Commandement britannique au Caire à entamer des négociations avec les responsables allemands en Grèce. Aujourd'hui, on sait que l'officier anglais en question s'appelle Franck Macaskie[20]. Actif en Grèce dès le début de l'occupation allemande, ce dernier, membre du fameux service MI6, était en liaison directe avec Churchill, semble-t-il[21]. En tout cas, dans la lettre qu'il adresse à Escher, Macaskie est assez clair: il demande au représentant helvétique d'organiser une rencontre avec le Commandant en chef de la *Wehrmacht* en Grèce, le général Hellmuth Felmy[22].

Convaincu de la bonne foi des Anglais, Escher se rend le jour même auprès du général allemand et lui montre la lettre en question. A la lecture de celle-ci, Felmy, qui s'aligne sur la doctrine «officielle» de Berlin, refuse catégoriquement l'idée même d'une «capitulation». Mais, après avoir écouté Escher, l'Allemand semble changer de point de vue. A la fin, il accepte d'entamer des pourparlers avec les Britanniques, qui paraissent prêts à faire des concessions. Le temps presse cependant pour un éventuel arrangement concernant la «remise» de la capitale aux troupes alliées. Quand Felmy donne son accord de principe sur l'ouverture de tractations, la *Wehrmacht* est sur le point de finaliser ses préparatifs de retraite, alors que les civils allemands ont déjà reçu l'ordre de quitter Athènes.

Toujours est-il qu'Escher semble pleinement satisfait de l'entretien. Dans les heures qui suivent, il se rend auprès de Damaskinos pour mettre en place la suite de l'opération. Dans le plus grand secret, un messager, qui reste anonyme, est chargé de communiquer aux Britanniques la disponibilité de Felmy à entamer des discussions. Après diverses péripéties, le messager parvient, le 2 octobre 1944, à établir le contact avec la base anglaise de Villia. Cependant, à cause d'une contre-offensive allemande, le messager ne peut rapporter la réponse britannique qu'une semaine plus tard, soit le 9 octobre plus précisément. Cette réponse – il faut le souligner – traduit un léger recul par rapport à la position précédente du Caire: le Haut commandement anglais ne veut plus négocier directement, mais veut soumettre une proposition concrète à Felmy, qui pourra l'accepter ou non.

Lorsque le général allemand prend connaissance de la réponse britannique, il confie à Escher qu'il est prêt à étudier les propositions du

20 Cf. note 4.

21 Pour des indications sur Macaskie et son rôle durant la guerre, cf. Stephen Dorril, *MI6, Inside the Covert World of Her Majesty's Secret Intelligence Service*, New York, The Free Press, 2000, pp. 306–307.

22 Le contenu de la lettre est rapporté par Escher dans le document mentionné à la note 6.

Caire, tout en précisant clairement qu'il refusera tout ce qui s'apparente à une «capitulation inconditionnelle». Conscient des exigences allemandes, Escher décide de se rendre lui-même auprès du quartier-général anglais pour rencontrer le major Macaskie. Après avoir donné son consentement, Felmy met à disposition du Suisse un laissez-passer pour traverser la ligne du front. De son côté, Damaskinos prête sa voiture, avant de faire accompagner Escher par un chauffeur particulier, dont la présence est nécessaire pour pouvoir traverser les territoires contrôlés par les partisans. Tard dans la soirée du 10 octobre 1944, le Suisse arrive dans la ville de Magara, où se trouve le quartier-général anglais. A son arrivée, Escher est chaleureusement accueilli par le major Macaskie et un certain major D., qui s'empressent d'établir la liaison radio avec le Caire[23]. Des dépêches sont rédigées en commun, lesquelles insistent notamment sur *«die sehr ernst zu nehmende Gefahr einer kommunistischen Machtergreifung im Falle eines längeren Interregnums zwischen dem Abzug der Deutschen und der Ankunft der alliierten Truppen»*[24]. Mais, à cause de l'absence du général Wilson, qui a momentanément quitté le Caire, toute l'opération se trouve retardée.

Dans la matinée du 11 octobre, Escher décide de rentrer à Athènes, promettant de revenir au cas où Macaskie aurait de nouvelles informations à communiquer.

Dernières tentatives

A peine rentré dans la capitale, le Suisse dresse un rapport au général Felmy, avant d'apprendre qu'il est trop tard pour conclure un accord concernant Athènes, qui vient d'être déclarée «ville ouverte» par la *Wehrmacht*. Demeure une seule inconnue: le sort du port du Pirée que les Allemands menacent de faire sauter avec toutes les installations électriques. Afin d'éviter la destruction planifiée du port, Escher propose une nouvelle fois ses services. D'entente avec Hellmuth Felmy, le consul helvétique convient d'un arrangement: s'il parvient à obtenir des Anglais la promesse formelle qu'aucune opération ne sera entreprise contre les troupes de la *Wehrmacht* en retraite, le général allemand donnera l'ordre d'annuler le programme de destructions. Au cas où un négociateur britannique serait habilité à se rendre dans la capitale,

23 Le major D. n'a pas pu être identifié avec certitude.
24 Cf. document mentionné à la note 6. La citation est extraite de la page 13 du rapport en question.

Felmy se dit prêt à faire installer au domicile d'Escher un poste radio-télégraphique pour établir la liaison avec le Caire.

Tandis que la situation devient de plus en plus critique, le nouveau plan est communiqué à Macaskie, qui reste dans l'attente d'un feu vert de la part des hautes instances britanniques. Ce feu vert n'arrivera jamais. Au soir du 13 octobre 1944, Escher et Damaskinos, accompagnés du major Macaskie, ne peuvent qu'observer les colonnes de fumée qui s'élèvent du Pirée : les Allemands viennent de mettre en œuvre les destructions prévues. Un jour auparavant, Escher avait appris, par l'intermédiaire d'un officier allemand, un certain major von Rumohr, tous les détails concernant les démarches concurrentes du Suédois Sandström. A en croire l'informateur privilégié d'Escher, le délégué de la Croix-Rouge suédoise n'aurait jamais réussi à convaincre les Allemands du bien-fondé des propositions faites par les Anglais, qui auraient tout de même remis une liste de 27 revendications aux officiers du Reich.

Cette liste n'a, semble-t-il, jamais été découverte à ce jour.

Epilogue

En guise de conclusion, il est intéressant de citer un extrait du rapport adressé par Escher au Département politique fédéral le 11 novembre 1944. Dans ce rapport, qui retrace l'ensemble de l'affaire telle qu'elle a été exposée plus haut, le consul tient à faire les commentaires suivants concernant l'échec de l'opération:

> «Welches im Grunde die wahren Absichten des britischen Oberkommandos in Cairo gewesen sind, das zuerst zweifellos eine Verständigung gesucht hat und zu diesem Zwecke Unterhändler bezeichnet hatte, im letzten Moment aber doch das Zustandekommen einer Abmachung eher verhindern zu wollen geschienen hat, ist mir nicht ganz klar und scheint auch den beiden englischen Offizieren, mit denen ich zu tun hatte, nicht ganz verständlich gewesen zu sein. Die einzige Erklärung, die ich mir denken kann, wäre, dass Cairo vielleicht nachträglich fürchtete, eine Verständigung mit den Deutschen, die nicht dem Prinzip einer bedingungslosen Kapitulation entspreche, könnte vom Feind propagandistisch ausgenützt werden und bei den russischen Alliierten unerfreuliche Rückwirkungen haben.»[25]

L'hypothèse d'Escher semble d'autant plus vraie que toute l'affaire se déroule simultanément ou presque à la visite officielle de Churchill à Moscou[26]. Vu l'intérêt du Reich à provoquer la discorde au sein des Al-

25 Cf. rapport mentionné à la note 6. La citation est extraite de la page 17 du rapport en question.

26 Churchill arrive à Moscou le 9 octobre 1944. Lors de sa rencontre avec Staline, Churchill propose notamment son fameux «arrangement sur les pourcentages», qui devait faire de la

liés, on peut effectivement supposer que les services allemands de propagande n'auraient pas manqué d'exploiter l'affaire si les Anglais ne s'étaient pas rétractés au dernier moment.

Les enjeux liés à l'opération «Wachtablösung» n'échappent en tout cas pas aux autorités fédérales suisses, qui se gardent bien d'ébruiter l'action menée par le consul Escher. L'affaire va tout de même remonter à la surface après la fin du conflit mondial, à l'occasion notamment du procès de Nuremberg, où Escher est appelé à témoigner en faveur du général Felmy, poursuivi pour crimes de guerre[27]. Après avoir consulté ses supérieurs ainsi que le *Foreign Office* britannique, Escher acceptera de mettre à disposition du tribunal de Nuremberg un rapport écrit, dans lequel il confirme avoir joué un rôle de médiation dans des négociations visant *«[the] Surrender of the German Forces in Greece to the Allied High-Command»*[28]. Si le rapport en question résume bien l'affaire, il reste cependant assez flou quant aux détails et aux noms des autres personnes impliquées. Faites à des fins judiciaires, les révélations du diplomate ne semblent pas inquiéter le Département politique à ce moment-là.

Il en va autrement quelques années plus tard, en avril 1954 plus précisément, lorsque le physicien Reginald Victor Jones, ancien membre haut placé des services secrets britanniques, invite l'ancien Ministre de Suisse à Athènes, Charles-Edouard de Bavier, à participer à un livre sur les exploits de guerre du major Macaskie (qui est devenu entre-temps colonel)[29]. Tandis que de Bavier, qui est alors en poste à Mexico, demande à pouvoir utiliser les documents officiels de la Légation de Suisse en Grèce, le chef de la Division des affaires politiques au sein du Département politique, Alfred Zehnder, intervient directement pour éviter de rendre publique «la dernière lettre de M. Macaskie contenant les conditions que les Alliés faisaient aux Allemands pour la reddition d'Athènes

Grèce un pays à influence britannique, contre l'abandon de la Roumanie à l'URSS. La proposition de Churchill est fixée par écrit dans une lettre adressée à Staline en octobre 1944: «Let us settle about our affairs in the Balkans. Your armies are in Roumania and Bulgaria [...]. Don't let us get at cross-purposes in small ways. So far as Britain and Russia are concerned, how would it do for you to have ninety per cent predominance in Roumania, for us to have ninety per cent of the say in Greece, and go fifty-fifty about Yugoslavia?». Cité in: Richard Clogg, *A Concise History of Greece*, *op. cit.*, p. 133.

27 Cf. AF, E2001(E)1970/217, vol. 45; notice, 25. 7. 1947, [rédigée par J. Huber].

28 AF, E2001(E)1970/217, vol. 45; lettre du Département politique fédéral au consulat de Suisse à Munich, 6. 8. 1947, [sans signature], annexe: *Eidesstattliche Versicherung*, A. Escher, 26. 7. 1947. L'annexe est une copie du rapport écrit par Escher pour le tribunal de Nuremberg. Quand Escher est appelé à témoigner, il occupe le rang de conseiller à la Légation de Suisse à Londres.

29 Cf. note 4.

sans effusion de sang»[30]. Aux yeux d'Alfred Zehnder, rendre publique cette affaire serait «attirer l'attention des puissances intéressées sur le fait que, pendant la guerre, nos missions chargées de représenter les intérêts étrangers avaient largement dépassé leur compétence»[31].

Lorsque Zehnder prononce ces paroles, l'Armistice en Corée vient juste d'être signé et les tensions liées à la guerre froide imposent encore une logique de prudence politique. L'intervention de Zehnder prouve en tout cas que les Britanniques ont bien remis à la Légation de Suisse en Grèce toute une série de conditions pour la reddition d'Athènes, ce qu'Escher ne divulgue à aucun moment. La fameuse «dernière lettre de M. Macaskie» reste cependant introuvable. A-t-elle été détruite? On peut le supposer. Quant au livre de Jones qui devait porter sur les exploits de Macaskie, il n'a, semble-t-il, jamais été publié[32].

30 *Ibid.*

31 *Ibid.* On sait que Charles-Edouard de Bavier connaissait personnellement Macaskie. Condamné à mort par un tribunal militaire italien en juillet 1943, l'officier britannique a pu, après qu'il se soit évadé de prison, trouver refuge au domicile privé du Ministre de Suisse à Athènes en septembre 1943. Sur cette affaire, cf. AF, E2200.28(-)1968/176, vol. 1, «Frank Macaskie».

32 Reginald Victor Jones a publié différents ouvrages sur la Seconde Guerre mondiale et les services secrets (dont *The Most Secret War*, publié en 1978 à Londres). Mais, aucun d'eux ne mentionne le rôle joué par Macaskie.